1
Canotiers et capuchons

« Pourquoi avait-on consacré tant de livres à l'évolution des espèces, et aucun à leur transpiration ? » déplorait Arsène, qui suait à grosses gouttes sous son canotier. Le lapin avait beau avoir fait découper des trous exprès pour ses oreilles, le chapeau le gênait dès qu'il voulait lever l'une d'entre elles, c'est-à-dire presque tout le temps, puisque les oreilles d'un lapin sont en perpétuel mouvement. Mais il se persuadait que la paille fine le protégeait du soleil. La vérité, c'est qu'Arsène se voulait très élégant, « terriblement élégant », comme le disait la publicité pour le chapeau en question. « Quitte à en faire un peu trop », pensa-t-il alors qu'il déboutonnait la veste de son costume de lin. Non, après tout, il n'y était pour rien : c'était le climat qui se réchauffait. En soi, rien d'anormal pour un mois d'août, mais cette année était beaucoup plus chaude que la précédente. Il n'y avait qu'à voir les berges surpeuplées d'animaux en quête d'une baignade, et les revendications des uns et des autres pour l'accès à l'eau courante dans leurs terriers, pour comprendre que toutes les espèces en souffraient, même les humains. La chaleur faisait la « une » du *Londinium Times* : « Les tropiques sous le Dôme »,

titrait le journal au-dessus d'une photo d'enfants jouant au pied du florissant palmier installé dans le square Mirmont. Le journal était décidément de moins en moins critique, se dit le lapin : le dôme de verre qui protégeait le quartier résidentiel de Londinium avait été très mal pensé. Ou plutôt, il avait été pensé très exactement comme une serre, c'est-à-dire que le verre épais dont il était fait laissait passer les flots de lumière, magnifiait les rayons et conservait la chaleur ainsi produite. Merveilleux pour les longs hivers anglais, favorisant la culture de toutes sortes de plantes exotiques dans les jardins et sur les balcons, puisque les riches pouvaient se permettre de faire pousser des plantes pour les regarder plutôt que pour les manger, merveilleux aussi pour toutes ces vieilles personnes vivant sous le Dôme, avec leur arthrose et leurs rhumes à répétition. Mais intolérable l'été, et insupportable pour bien des espèces, au premier chef pour un lapin bondissant entre les allées un matin d'août. Enfin, on ne pouvait tout de même pas modifier le climat, conclut Arsène en commandant une chope de serpolette au zinc du *Two Ducks*, le pub que fréquentaient les animaux sous le Dôme.

Le lapin attendait des informations. Lesquelles ? Il ne savait pas exactement. Mais c'était son métier. Enfin, son métier était de récolter des informations, parfois d'en tirer des conclusions, et de vendre tout ça contre quelques pièces d'orpur – soyons honnête, le plus de pièces possible – au ministère du Grand Intérieur. Arsène avait des rendez-vous réguliers avec l'un des employés du ministère, un jeune homme zélé et malin prénommé Firmin, avec qui le lapin partageait non seulement des pistes, indices, preuves et intuitions, mais aussi des origines

françaises, une passion pour les chansons de Joséphine Baker et le goût des boutons de manchette. Même en plein mois d'août.

Arsène desserra le nœud de sa cravate en soie et avala sa première gorgée de serpolette. Comme à chaque fois, le léger goût d'herbe le rafraîchit immédiatement. Un seul bémol dans le scénario bien rodé de cette collaboration : Firmin avait récemment disparu. Les décisions du ministère du Grand Intérieur – jusque-là si puissant – semblaient désormais passer après les priorités du ministère de l'Hygiène et de son redoutable bureau de l'Eugénisme. Ce ministère de l'Hygiène était responsable de toutes sortes de nouvelles lois qu'Arsène jugeait sans exception injustes, depuis le pistage des citoyens roux de Londinium jusqu'à l'installation de terriers de ragondins juste au-dessus de celui où il vivait, avec détournement d'une branche de la rivière pour qu'ils puissent y tremper leur affreux derrière.

Les roux, justement… C'était là un nouveau mystère à Londinium, où le ministère avait promulgué des décrets contradictoires. D'abord, et sans la moindre explication, on avait forcé les mendiants roux à se promener nu-tête. C'était surprenant puisque, d'ordinaire, on leur demandait, tout comme aux autres humains de leur condition, de se cacher sous une robe de bure munie d'un ample capuchon – en être réduit à mendier était perçu comme le signe de quelque dysfonctionnement, et un dysfonctionnement, ça se dissimule au regard des honnêtes gens. Ensuite, toujours sans raison apparente, le ministère avait de nouveau rendu obligatoire le port du capuchon pour les roux. Dans le même temps, certains d'entre eux étaient tombés inexplicablement malades, on dénombrait même une vingtaine de morts. Les rumeurs allaient bon train. Y avait-il un lien entre

les décrets du ministère de l'Hygiène et ces décès soudains ? Une partie de la Résistance en était persuadée, et notamment Isadora, une jeune lapine qui avait pris la tête du mouvement depuis l'arrestation de l'ambitieuse loutre Lady O. Isadora, qui se trouvait aussi être la nièce d'Arsène, lui avait raconté que les capuchons des mendiants roux étaient empoisonnés. Puisque les mendiants devaient tous aller chercher leur robe au dispensaire Lady Margaret, sous le Dôme, il n'était pas compliqué d'empoisonner les vêtements avant de les leur remettre. C'était ainsi que, dans l'Antiquité, la femme du valeureux Hercule lui avait donné une tunique trempée à son insu dans le sang de son ennemi Nessus, qui avait fini par mener le héros à la mort. C'était ainsi que certains colons, en Amérique du Nord, avaient décimé les Indiens installés là, en leur offrant des couvertures délibérément infestées par le virus de la variole. Mais pourquoi aurait-on voulu nuire aux roux ? Isadora n'avait pas la réponse. Certains opportunistes s'emparaient de l'affaire : des humains antifaunistes, de ceux qui regrettaient l'Intégration dont Londinium était le modèle, dénonçaient la promiscuité avec les animaux. Selon eux, c'était cette cohabitation avec des « espèces inférieures » qui avait rendu les roux malades. Ces derniers tentaient de se défendre comme ils le pouvaient : une dizaine d'entre eux avaient même voulu fomenter un attentat contre des castors vivant tranquillement au bord de l'East River, sous prétexte que ces paisibles animaux étaient mieux traités qu'eux… Tout ce qui était sûr, dans cette histoire, c'était qu'un médecin du Dôme avait trouvé un antidote à la maladie, mais qu'il le vendait une fortune. Seule une dizaine de sans-abri avaient pu se payer le remède, grâce à la générosité

de membres de la Résistance. Ce n'était pas le cas des parents de ce mendiant adolescent qu'Arsène venait chercher ce matin d'août sous le Dôme. Il ignorait jusqu'au prénom du garçon, mais c'était leur rencontre, quelques mois auparavant, qui avait précipité le lapin dans l'aventure, le menant depuis son paisible terrier jusqu'à la chancellerie de Hitler à Berlin. Oui, de fil en aiguille, c'était cette rencontre qui avait fait d'Arsène un lapin engagé dans la Résistance, luttant contre les bouleversements néfastes qui agitaient depuis peu le monde de Londinium – et même le monde entier, pensait le lapin, quelque peu traumatisé par ce qu'il avait vu pendant son voyage en Allemagne. Dans tous les cas, Arsène avait l'intuition qu'il trouverait le gamin au *Two Ducks*. L'intuition… Oui, l'intuition, il en avait à revendre. C'était l'avantage quand on pouvait fouiner partout en toute discrétion, avec un odorat puissant, une vision panoramique et quatre pattes capables de courir vite : on accumulait des impressions et des indices de manière plus ou moins consciente, et parfois tout cela s'assemblait pour donner ce que le lapin appelait une intuition. C'est pourquoi, quand il entendit la voix d'un crieur de journaux clamer : « Les tropiques sous le Dôme ! Demandez l'édition du soir du *Londinium Times* ! », il sut immédiatement que c'était le gamin, qu'il avait déjà vu vendre le journal par ici. Le lapin avala au plus vite de grandes gorgées de serpolette – quel gâchis ! –, jeta une pièce d'orcuivre sur le comptoir, sauta prestement au sol et s'élança dans la rue.

Le jeune mendiant reconverti à la vente reconnut Arsène en le voyant bondir vers lui. C'était selon les cas un avantage ou un inconvénient, mais personne n'oubliait le lapin à monocle, chapeau et redingote. Le garçon tendit à Arsène le journal dans